

Interview Leila Temri, Améliorer le secteur agricole en Afrique

19-05-2015

Leila Temri nous parle de la situation alimentaire dans un contexte où prédomine le modèle dit « agro-industriel ». Selon elle, l'Afrique peut améliorer beaucoup de choses dans le secteur agricole en s'inspirant de l'expérience des autres régions.



Leila Temri, spécialiste des systèmes alimentaires, professeure à Supagro Montpellier

Les Afriques : Pouvez-vous nous parler des systèmes alimentaires au niveau mondial ? Quelle est l'évolution observée dans ce sens ?

Leila Temri : Les systèmes alimentaires, c'est un ensemble de différentes catégories d'acteurs qui sont organisés en vue de subvenir à l'alimentation des populations.

Donc, quand on parle de « système alimentaire », il faut partir non seulement de la production, mais aussi parler de la consommation sans oublier les acteurs intermédiaires, en particulier la transformation et la distribution. Parce que c'est l'ensemble de ces acteurs qui vont configurer un système alimentaire. Si on prend la question au niveau mondial, il y a un modèle dominant qui est aujourd'hui le modèle agro-industriel, et qui a permis de grandes avancées. Il a permis l'augmentation des rendements, de mieux nourrir la population, si on prend globalement et quantitativement, grâce à une évolution technologique en particulier, qui a engendré une baisse des prix, un accès à l'alimentation pour davantage de monde. Mais, ce système agro-industriel a quand même aussi des inconvénients, en particulier d'un point de vue environnemental : il épuise les sols, donc à long terme, on peut se poser la question de sa viabilité. Il a d'autres inconvénients, en particulier la répartition des revenus tout au long des filières. Par conséquent, c'est un modèle qu'il ne faut pas mettre aux oubliettes certes, mais dont il faut absolument prendre en compte les inconvénients et réfléchir à des modèles alternatifs qui pourraient venir en complément.

LA : Vous dites que le rendement agricole a évolué dans le temps. Qu'en est-il de la situation en Afrique, notamment au niveau céréalière ?

L.T. : Le rendement céréalière a augmenté aussi en Afrique. Par contre, il y a des différences évidemment entre les zones. Peut-être pas aussi vite que dans d'autres régions du monde, mais il a augmenté aussi en Afrique.

LA : Pouvez-vous nous en dire davantage sur le modèle agro-industriel qui est le modèle dominant aujourd'hui ? Ce modèle conviendrait-il aux pays africains, compte tenu de leurs spécificités ?

L.T. : Je pense qu'il faut faire très attention, c'est-à-dire qu'il ne faut pas tomber dans les erreurs qui ont été faites sur ce modèle-là. Donc l'Afrique a un potentiel important, en matière de culture locale, qui est peut-être le modèle que je vais un petit peu plus développer, qui existe déjà mais qui n'est pas suffisamment mis en valeur. Il y a probablement un énorme potentiel de développement d'un modèle qui serait peut-être alternatif et qui éviterait les inconvénients du modèle actuel, tout en permettant l'alimentation de la population. C'est sur ces modèles-là aussi que l'on réfléchit à l'heure actuelle, un peu plus localisé et mettant en valeur une production locale qui permettrait donc aux agriculteurs de survivre.

LA : On constate qu'au niveau des indices internationaux des prix il y a assez de fluctuations. Sur quelle base les pays peuvent-ils se décider pour choisir d'importer ou produire localement tel ou tel produit ?

L.T. : Cela dépend bien sûr des conditions de chaque pays, parce que là on a un indice global des prix, mais aussi bien entendu des productions, par exemple du cacao, du café. Ce sont vraiment des productions que l'on va trouver spécifiquement dans certaines zones, mais que d'autres ne produiront pas. Les conditions climatiques et pédoclimatiques sont d'abord primordiales pour savoir quelle production on peut développer ou quelle production on ne peut pas développer.

LA : La notion d'avantage comparatif est-elle toujours d'actualité au niveau du secteur agricole ?

L.T. : Bien sûr, elle est tout à fait fondée au niveau agricole.

LA : Vous qui avez une vision assez globale du secteur agricole, pouvez-vous nous parler de quelques expériences qui ont marqué l'Europe et qui pourraient être dupliquées dans les pays du Sud ?

L.T. : Il y a beaucoup de réflexion à l'heure actuelle sur des produits notamment avec des indications géographiques, c'est-à-dire que l'on va protéger. On va avoir des produits différenciés. L'indication géographique permet de différencier les produits et donc de leur donner une valeur plus importante. Le consommateur va reconnaître que le produit vient de telle région, et il va donc lui attribuer une valeur plus importante, ce qui sera pour lui un gage de qualité.

LA : Vous voulez parler de traçabilité ?

L.T. : Il y a la traçabilité et surtout souvent avec une indication géographique.

Il y a une provenance associée à une marque, donc c'est un modèle qui intéresse beaucoup de pays, sur lequel il y a beaucoup d'expériences à l'heure actuelle.

LA : Quels sont vos conseils pour améliorer le rendement agricole en Afrique ? Faut-il lutter aussi contre le gaspillage ou bien faut-il jouer uniquement sur d'autres facteurs ?

L.T. : Oui, il y a effectivement le gaspillage. Il y a des techniques qui sont à l'étude, il y a une meilleure organisation, il y a peut-être un accès à certaines ressources, à l'heure actuelle, qui n'est pas encore complètement obtenue. Peut-être aller vers une agriculture un petit peu raisonnée.

C'est-à-dire ne pas introduire trop d'intrants, de pesticides. Car c'est l'erreur qui a été faite dans les modèles classiques, parce que du coup si on met trop d'intrants, de pesticides, d'engrais, etc., on épuise les sols, et à un moment donné ce sera irréversible. Il faut penser déjà à arbitrer entre ces modèles trop industrialisés et des modèles qui seraient plus raisonnés, ce qui est la tendance à l'heure actuelle.

LA : Est-ce que l'on peut considérer la croissance démographique comme un facteur d'urgence pour améliorer le niveau de production agricole et les systèmes de production des pays africains ?

L.T. : Oui évidemment. Le premier facteur qui conditionne les systèmes agroalimentaires, c'est bien la croissance démographique, mais ce que je disais par rapport à l'agriculture raisonnée, c'est de donner ce dont la plante a besoin mais pas plus.

LA : Les pays occidentaux ont dû passer par la révolution agricole avant de se développer. Est-ce que l'Afrique est condamnée à suivre ce schéma, c'est-à-dire faire sa révolution agricole pour pouvoir se développer ?

L.T. : Il y a des cas différents. Par exemple, un certain nombre de pays d'Asie ont émergés, qui ne sont pas passés par une « Révolution Verte », et qui sont passés directement à un stade industriel, dans les technologies, dans d'autres aspects. Mais quand même, il y a beaucoup de pays en Afrique qui ont d'abord un potentiel agricole, qui ont aussi une tradition agricole, mais je pense qu'il faut vraiment différencier les situations.

Il y a une adaptation à faire, en fonction des contextes.

PROPOS RECUEILLIS PAR IBRAHIM SOULEYMANE, MEKNÈS

[Fermer la fenêtre](#)